

Dominique W., les effets d'un récit de vie

Depuis de nombreuses années j'accompagne, soit dans des ateliers d'écriture, soit en individuel, des personnes qui souhaitent « écrire et transmettre leur histoire de vie » et qui se heurtent à la question du « comment l'écrire ? » : comment écrire cette vie que l'on désire transmettre à ses enfants, ses petits-enfants, à la famille élargie et, pour certaines personnes, la publier et atteindre un plus large public.

Assez rapidement, les personnes témoignent des effets du dispositif d'accompagnement sur leur écriture. Mais elles témoignent aussi de la façon dont la question de la transmission, placée au cœur de leur projet, a pu le modifier sensiblement, comme cela a pu modifier leur rapport aux autres et à leur vie. Ainsi Dominique W. qui, d'octobre 2014 à juin 2016, a participé aux ateliers « écrire et transmettre son Histoire de vie » que j'anime au sein d'Aleph-Écriture » et que j'ai ensuite accompagnée individuellement pendant un an et demi, jusqu'à ce qu'elle considère que le texte était publiable.

De ce travail d'écriture, de sa publication (en autoédition) et de sa transmission à ses enfants et petits-enfants, à sa famille dispersée en France et à l'étranger ainsi qu'à ses amis, Dominique dit qu'elle n'en finit pas d'en voir les effets.

Avant octobre 2014, Dominique n'avait jamais participé à un atelier d'écriture. Mais depuis quelques années, après que sa fille lui avait dit : « *maman, ta vie, tu devrais l'écrire* », elle avait entrepris de faire, de façon chronologique, le récit de son histoire ; mais, disait-elle « *ça ne va pas du tout, je n'y arrive pas. Je m'arrête, je reprends, je ne suis pas contente de moi* ».

Dominique est une scientifique, elle a fait une carrière de chercheuse au CNRS, dans un laboratoire de l'Institut Gustave Roussy à Villejuif. L'écriture n'est pas son domaine de prédilection. Née en 1938 « *de parents juifs sans religion* » selon sa propre expression, elle a vite été

prise dans les tourments de la guerre et ne fut réellement scolarisée qu'à l'âge de 11 ans.

A la retraite, Dominique s'est cependant occupée du « patrimoine autobiographique » familial : après avoir organisé des expositions de l'œuvre picturale de son père, elle a retranscrit le journal tenu par son grand-père alors qu'il était brancardier pendant la guerre de 14 ainsi que les 400 lettres écrites à sa femme dans la même période, retranscriptions qui ont donné lieu à deux ouvrages auto-édités : *Scènes de la vie des brancardiers, souvenirs de guerre* et *Ma chère Jeanne*.

Mais retranscrire n'est pas écrire, et, s'agissant de sa propre histoire, Dominique se posait la question que se posent tous ceux qui s'y attellent : comment l'écrire ? Et plus précisément, comment écrire l'histoire d'une vie, inscrite dans l'Histoire avec une grande H comme disait Georges Perec ? Comment écrire les failles et les appuis sur lesquelles cette vie s'est construite ? Comment écrire la vie professionnelle et les engagements politiques et sociaux ? Comment écrire les maux d'une vie, la maladie bipolaire et le cancer, comment écrire ce qui ne savait pas se dire ?

A la question du « comment l'écrire », c'est du côté du travail de l'écriture, du travail de la langue que l'on trouve des réponses. Écriture, lecture, réécriture : on tâtonne, on essaie, on fait et on défait, on organise et on réorganise, on interroge « l'objet » produit jusqu'à ce qu'on en soit satisfait. Et, ce faisant, on constate vite que le travail de l'écriture agit bien au-delà de l'écriture elle-même : « *En retravaillant un texte, c'est aussi sur ses émotions et sur sa pensée que l'on travaille. Ces superlatifs dont on use à profusion (tendance au mélo, peut-être ?), ce ton revanchard (écris-tu pour te justifier ou pour régler tes comptes ?), cette tendance à vouloir embellir la réalité, à trop expliquer, ou pas assez (ce que tu tais, cette rupture, ce silence entre les lignes), l'incohérence de tel personnage, les lacunes dans la structure du récit, etc. À travers la recherche du mot et de l'image justes, du ton juste, en tentant de réorganiser ou de clarifier les idées et les phrases, on approfondit notre rapport au langage et notre sens du discernement.* » écrit Marité Villeneuve¹, auteure québécoise, animatrice d'ateliers d'écriture et d'histoire de vie.

¹ Des pas sur la page, l'écriture comme un chemin, Editions Fides, Québec, 2007

Sur ce travail qu'elle avait engagé, Dominique, elle, a écrit :

MAMAN TA VIE....m'a dit ma fille.

... En 2011, je me suis lancée. Le travail ... s'est interrompu à plusieurs reprises, en fonction de pannes techniques ou de mes différents états d'âme.

Il est question d'une femme, orpheline de mère, de guerre et ayant des difficultés à construire sa vie. /.../

Souvent au milieu de la nuit des souvenirs oubliés, remontent à la surface. De peur qu'ils m'échappent, je me lève précipitamment et me dirige fiévreusement vers mon ordinateur ce qui rend mes nuits un peu trop courtes. ...

Conformément à ma formation scientifique, la première version de mon texte se présentait selon un ordre chronologique rigide. Actuellement j'écris au plus près de mes émotions. J'ai même découvert comment jouer avec l'humour, y compris dans le cas de situations tragiques.

Enfin, Je parviens à aborder des périodes importantes de ma vie que précédemment, je ne pouvais pas formuler, et ce n'est sans doute pas un hasard si j'ai accompli un devoir de mémoire en me rendant à Auschwitz pendant la période des ateliers d'écriture. J'avais jusque-là repoussé l'idée d'une telle démarche.

Dominique évoque également un autre effet de ce travail d'écriture : « *je me suis mise à lire alors que je lisais peu* ». Elle dit aussi que, ce qui lui a permis d'écrire cette histoire qu'elle n'avait pas réussi à écrire seule, ce fut d'abord l'abandon de l'écriture chronologique, l'avancée progressive par de multiples entrées dans son histoire, et, dit-elle, « *ça a été important d'apprendre à écrire au plus près de mes sentiments et de mes émotions* ».

Quant à la recherche de documentation, papiers et photos, elle l'a en partie effectuée avec ses petits-fils : *ça les a beaucoup amusés dit-elle et j'ai retrouvé des choses incroyables.*

Et « *Toutes mes vies* » est devenu un livre, d'abord transmis à ses enfants et petits-enfants. Elle dit combien sa fille était fière, comment son fils, est allé, lui aussi, écrire en atelier, comment ses petits-fils étaient touchés et fiers de cette « *mamie atypique* » et comment ils attendent la suite.

Dominique a aussi déposé « Toutes mes vies² » dans plusieurs endroits qui lui tenaient à cœur : au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, au Mémorial de la Shoah, à la bibliothèque Sainte-Geneviève et à celle de l'Heure Joyeuse où sa mère avait été bibliothécaire.

Le 6 juin 2018, Stéphane Dufournet, bibliothécaire à Sainte-Geneviève, écrivait sur son compte Twitter : *Reçu un don émouvant "Toutes mes vies" (8 QB SUP 17398) récit de la fille de Jacqueline Weill, bibliothécaire assassinée à Auschwitz. Licenciée en 1942 à cause des lois antijuives, le directeur de la bibliothèque Sainte Geneviève lui a permis de travailler jusqu'à son arrestation.*

En ce même mois de juin, Dominique m'a écrit :

A la Bibliothèque Sainte-Geneviève, une plaque a été installée en l'honneur des anciens qui sont " morts pour la patrie". Quant à la l'Heure Joyeuse, la directrice est venue elle-même, chez moi, m'interviewer et m'a dit combien ma mère, par sa personnalité, avait marqué.

Toutes les réactions, dit Dominique, ont été positives. Famille, amis, tous se sont manifestés, même ceux perdus de vue, tous en ont apprécié la lecture. Une de ses cousines, faisant sans doute allusion à ceux et celles qui ont recours à un biographe, lui a dit « ce qui me plaît, c'est que c'est toi qui l'as écrit ». Des liens se sont renoués. Par sa famille vivant en Israël elle a appris que les réponses de la grand-mère Jeanne aux lettres de son mari avait été retrouvées et déposées à Yad Vashem, qu'ils avaient aussi son cahier de cuisine, cahier qu'ils ont scanné pour lui en transmettre une copie.

Dominique s'est attelée à un nouveau chantier d'écriture : un livre sur la cuisine qui intégrera les recettes de la grand-mère Jeanne. Grâce à ce chantier elle a d'ailleurs rencontré la petite-fille d'une cousine qui tient un blog de cuisine sur le net et elles ont un projet ensemble.

« Ecrire, éditer, transmettre cette histoire, ça a été comme une thérapie. »

Et surtout, j'ai pris goût à l'écriture. Il va me falloir vivre encore longtemps pour réaliser tous mes projets ! »

² disponible à l'adresse suivante weillboulard@orange.fr